



**JE ME
RETROUVE**

MOI

Florence Ramelet-Byrde

Florence Ramelet-Byrde

Je me retrouve

© Florence Ramelet-Byrde, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4490-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

Cyprien à travers le Tarot de Marseille

Je m'appelle Florence et je me souviens que pour mes 12 ans, je suis allée en vacances de Noël chez ma tante Paule. C'était un hiver très rigoureux où il avait beaucoup neigé. Elle habitait dans un vieux chalet en bois, au-dessus d'un petit village, perdu en pleine montagne. Chaque fois que nous rentrions chez elle, un grand feu de cheminée nous accueillait dans la pièce principale, qui servait de cuisine, salle à manger et salon. Il y faisait toujours bon, une odeur de pain d'épice y flottait en permanence et une bougie était constamment allumée dans un falot tempête.

Un jour, alors que je rentrais en fin d'après-midi après avoir fait un beau bonhomme de neige, je vis ma tante assise à un coin de la grande table, éclairée par des bougies. Elle observait, concentrée, des petites cartes étranges étalées devant elle. Dehors, le vent s'était levé et on percevait son sifflement dans les arbres. La neige, qui tombait à gros flocons, étouffait tous les autres bruits extérieurs. On entendait seulement le vent et le feu crépiter dans la cheminée. Une ambiance très spéciale émanait de la pièce qui était éclairée par une lumière un peu magique grâce aux bougies qui donnaient différentes formes selon les mouvements que l'on faisait. C'était un instant féérique !

Je m'approchai de ma tante et regardai ce jeu de cartes posé devant elle. Je ne reconnaissais aucune image, d'ailleurs, elles étaient toutes très spéciales ! Je lui demandai ce que c'était comme jeu. Elle me regarda pendant un court instant et me fit m'asseoir en face d'elle. Elle me répondit que c'était le "Tarot de Marseille", un jeu très ancien et un peu magique, ce qui correspondait parfaitement à l'ambiance du moment. Elle continua en m'expliquant :

— Tu vois ma chérie, ces cartes sont partagées en deux parties, la première a vingt-deux cartes principales que l'on appelle "Lames Majeures". Elles sont comme des étapes, des marches d'escalier, et les cinquante-six autres sont les "couleurs" des marches et sont appelées "Lames Mineures".

Elle prit les Lames Majeures et tranquillement les posa une à une sur la table, dans un ordre bien défini devant moi. Elle commença par faire une ligne

horizontale en partant de ma gauche avec les neuf premières Lames, puis aligna une seconde ligne juste au-dessus de la première avec les neuf Lames suivantes et fini par disposer les trois dernière encore au-dessus. Il en restait une, qui selon elle, n'avait pas de place définie et elle la posa à côté, de travers en me disant :

— Florence, prends tout ton temps et observe bien ces Lames.

C'est ce que je fis. Plus je les regardais et plus je les trouvais étranges et pas vraiment belles. Certaines me faisaient même un peu peur alors que d'autres étaient magnifiques. Elles représentaient toutes un ou plusieurs personnages, sauf trois qui se différenciaient. Une avait un personnage assez irréel et les deux autres avaient des animaux. Elles avaient toutes un nom et un nombre, sauf deux. La lame XIII avait le nombre mais pas le nom, et une autre, celle de travers sur le côté, portait le nom "Le Mat" mais n'avait pas de nombre.

J'étais très intriguée autant par les dessins que par le pourquoi de ce placement.

— Dis-moi ma tante, pourquoi ces personnages sont "différents, bizarres", qu'est-ce que cela signifie et comment peut-on jouer avec ces cartes ?

— Tu vois, ce n'est pas à proprement parler un jeu, il n'y a ni gagnant ni perdant.

— Ça j'aime bien mais je suis encore plus intriguée !

— Là, j'ai placé les Lames Majeures et comme je te l'ai dit, elles sont comme des marches d'escalier. Chacune représente une étape bien définie que l'on retrouve dans toute réalisation de projet, qu'il soit grand ou petit et c'est pour tout le monde la même chose !

— Je ne comprends pas très bien ce que tu m'expliques.

— Si tu es d'accord, je vais te raconter une histoire à partir de ces Lames pour que tu comprennes bien.

— Avec grand plaisir.

Il était une fois un petit garçon âgé de 11 ans qui s'appelait Cyprien. Il habitait à la campagne, dans une jolie maison au milieu d'un grand jardin avec de magnifiques arbres. La propriété était entourée d'une belle barrière en bois blanc. Devant la maison, il y avait une grande cour avec au fond une remise.

Cyprien rêvait d'apprendre à faire du vélo. Il se sentait assez grand maintenant pour y arriver. Il avait très envie d'aller se promener sur un beau vélo bleu et rouge qu'il avait repéré dans la remise. Il savait, au fond de lui, qu'il était prêt et capable de tenter l'aventure et qu'il avait tout

pour la réussir.

— C’est “Le Bateleur”, me dit-elle en me montrant la première carte en bas à gauche. C’est la première lame du Tarot de Marseille, d’ailleurs elle porte le nombre I. Elle représente l’idée première, l’envie, l’énergie, les pensées que l’on forme dans sa tête. Ce qui est la base de tout projet, le départ de toute action, c’est par là que tout commence.

Puis elle reprit l’histoire.

Alors, Cyprien se dirigea vers la remise où il vit le magnifique vélo bleu et rouge appuyé contre l’établi de son père. Il le prit, enleva la poussière et les toiles d’araignées. Il était “parfait”, à la bonne taille et en bon état. En fait, il n’attendait que lui !

Là, ma tante Paule me désigna la seconde lame dénommée “La Papesse”, lame qui porte le nombre II. Elle représente la forme, le réceptacle, le récipient de l’envie du Bateleur. Ici “La Papesse” est le vélo à lui tout seul car c’est lui qui est le moyen de faire de la bicyclette.

Cyprien prit le vélo et le sortit dans la cour. Il grimpa dessus et fit ses premiers essais. Ce n’était pas facile, mais il était certain d’y arriver. Après plusieurs petites chutes sans gravité, il réussit à faire quelques mètres en pédalant et en gardant son équilibre.

— Tu vois, me dit-elle en me montrant la lame suivante, celle-là représente la réalisation, l’expression de son envie. Cette étape est représentée par la lame dénommée “L’Impératrice” et qui porte le nombre III.

— J’ai un peu de difficulté à comprendre, lui dis-je.

— Imagine que tu as soif et que tu as envie d’un grand verre d’eau.

— Là je sais, c’est “Le Bateleur” car c’est ma pensée, mon envie.

— Exactement. Et le verre vide dans l’armoire ainsi que l’eau du robinet sont la forme, donc “La Papesse“. Et “L’Impératrice”, représente l’action d’aller prendre le verre et de le remplir d’eau. C’est le mouvement, la réalisation de la pensée mise en forme !

— Ah oui, je comprends, c’est comme si j’ai envie d’une tranche de gâteau. Mon envie peut représenter “Le Bateleur” et la gâteau “La Papesse” et le III, c’est quand je mange la gâteau que j’ai été chercher, répondis-je en riant.

— Je vois que tu ne perds pas le nord ma chérie !

Cyprien faisait beaucoup de progrès, maintenant il arrivait à faire tout le tour de la cour sans tomber. Il commença à aller sur les petits chemins en gravier, qui sillonnaient le grand jardin. Il gagnait en assurance et en vitesse, même dans les virages.

Ma tante me montra alors la Lame suivante appelée “L’Empereur” qui portait le nombre IIII.

— Elle représente le carré, la structure, soit la maison avec sa cour devant et tous les chemins qui sillonnent le grand jardin. Cyprien est chez lui et il en connaît les moindres recoins. Il s’y sent en sécurité. C’est son empire, son territoire, bien délimité par la belle barrière blanche.

— Mais le quatre est écrit faux, en tout cas pas comme je l’ai appris à l’école !

— Effectivement, le nombre romain s’écrit différemment, soit IV, avec un I devant le V, c’est-à-dire $5 - 1 = 4$, ce qui apporte une notion négative avec le “moins”. Alors que dans le tarot, rien est négatif ! On avance, on ne recule pas, c’est pourquoi, on ajoute au III un I, ce qui fait IIII, donc $3 + 1 = 4$, et c’est la même chose pour le XIII, le XIII et le XVIII.

— Là, j’ai bien compris et j’aime bien cette idée d’avancer et non de reculer !

Cyprien commençait un peu à s’ennuyer, il se sentait limité à ne faire que le tour de la cour et du jardin, maintenant c’était bon ! Il alla jusqu’au portail de la maison et décida d’aller chez son copain Gus, qui habitait juste à côté. Pour cela, il passa le portail et prit le chemin qui longeait la barrière de sa maison. Ce n’était pas trop risqué, car il n’y avait pas de voiture et si besoin, il pourrait rentrer à pied !

— Le passage du portail pour sortir de la maison est représenté par “Le Pape” qui porte le nombre V, me précisa ma tante. Maintenant que Cyprien a fait ses expériences dans son territoire bien délimité et bien connu, il peut s’essayer à l’extérieur, tout en sachant qu’à tout moment, il peut revenir chez lui, dans sa sécurité, même à pied s’il le faut. C’est le début de l’indépendance, de l’expérience au dehors de son cadre familial.

Cyprien a acquis de plus en plus d’assurance et d’habitude à manier son beau vélo. Il avait maintenant envie d’aller encore plus loin, d’aller explorer les alentours. Mais il ne savait pas par où commencer. Deux possibilités se présentaient à lui, aller soit à gauche du côté du lac, soit à droite en direction de la forêt où le chemin était plus difficile ? Il se décida

pour la forêt.

Là, ma tante me dit, en me désignant la Lame VI appelée “L’Amoureux” :

— Celle-ci évoque le moment du choix, de la croisée des chemins. C’est le libre-arbitre, c’est-à-dire que Cyprien est libre de choisir ce qu’il veut. Mais il ne faut pas oublier que lorsque l’on fait un choix, il faut prendre les responsabilités de son choix et assumer les conséquences qui suivent. Et si on hésite et qu’on n’arrive pas à se décider, on va stagner sans pouvoir avancer. Ce qui peut être aussi difficile, c’est que d’une certaine manière, choisir c’est renoncer.

— Je ne comprends pas pourquoi tu dis que c’est renoncer .

— Car une fois que tu prends ta décision, il est bien d’oublier l’autre possibilité, pour le moment en tout cas. C’est ce qui te permettra de profiter au maximum de ton choix.

— Mais pourquoi ?

— Imagine que tu peux aller à gauche ou à droite, il est évident que tu ne peux pas aller aux deux endroits en même temps ! Il y a un moment où il te faudra bien te décider, surtout si tu es dans un giratoire !

— Effectivement, dis-je en riant, car je me voyais en train de faire des tours dans le giratoire en hésitant sur la sortie à prendre !

— Tu vois, pour Cyprien, le choix se porte entre la facilité, le lac, et la difficulté, la forêt. Mais c’est aussi le fait d’aller dans l’inconnu, de s’éloigner de sa maison, donc de sa sécurité. C’est pour lui une grande étape.

C’était une nouvelle aventure qui commençait... Il était heureux et fier de lui. Il était sûr de son choix et se sentait prêt pour cette expérience. Il se prépara alors un petit sac à dos, avec un pull et une veste, un pique-nique, une gourde et des sucreries. Il prit son sac qu’il fixa correctement sur son porte-bagage, pour s’assurer qu’il n’allait pas tomber. Il vérifia que son vélo fonctionnait bien et que ses pneus étaient bien gonflés. Il monta sur la selle et alla jusqu’au portail, bien décidé à partir à l’aventure.

Dans la Lame appelée “Le Chariot” au nombre VII, il est vainqueur car il a réussi à faire un choix. Il peut être fier de lui, car il a pris une décision tout seul et pour lui c’est très important. Il va mettre toutes les chances de son côté pour atteindre son objectif, aller jusqu’à la forêt. Il a bien réfléchi à tout ce qui pourrait lui être utile pour réussir son aventure et il démarra son aventure.

Arrivé devant le portail, Cyprien se remit à hésiter. Il commençait à douter de son choix et se mit à peser le pour et le contre : à gauche, vers le lac, la route est assez plate, donc automatiquement plus facile, et en plus il la connaît mieux. Tandis qu'à droite, vers la forêt, c'est un peu plus l'inconnu. Il y est allé moins souvent, mais il sait qu'il y a plus de virages, de montées, donc aussi de belles descentes ! Il se mit à hésiter et à reconsidérer sa décision.

C'est La lame VIII, "La Justice". Elle symbolise bien un stop, c'est le moment de peser le pour et le contre. Elle arrête tout ce qui n'est pas "mûr", qui n'est pas prêt. C'est un peu comme un "garde-fou", une étape importante qui nous permet de conforter notre décision ou de nous confronter encore une fois à notre choix, car après il n'y a plus tellement de possibilités de revenir en arrière ou en tout cas, beaucoup plus difficilement. Il peut être judicieux de s'assurer que notre choix nous semble toujours bien et juste pour nous.

C'est aussi le moment de revoir nos plans et si nous avons bien mis tout en œuvre pour avancer au mieux dans notre décision. C'est un moment de réflexion.

Après avoir retourné dans sa tête les deux possibilités, il décida de maintenir sa décision d'aller à la forêt. Il savait que la route serait plus difficile, non seulement il sentait au fond de lui qu'il en avait la capacité et la force, mais aussi parce qu'il avait pris tout ce qui lui serait nécessaire dans son sac à dos.

Il avait assez confiance en lui pour se lancer dans cette aventure, hors de sa zone de confort.

— Tu vois ma chérie, cette étape est représentée par la Lame au nombre VIII qui s'appelle "L'Hermite". Elle est la dernière Lame de la première ligne et représente l'introspection, le bilan.

— Qu'entends-tu par introspection et bilan ?

— La première ligne correspond à tout le travail intérieur qu'a fait "Le Bateleur" : entre sa première idée, faire du vélo, et l'étape de "L'Hermite" qui fait son examen intérieur, son introspection. Cela veut dire qu'il est temps d'examiner le chemin parcouru entre l'idée de faire du vélo et maintenant, son envie d'aller jusqu'à la forêt. C'est le moment où Cyprien regarde au fond de lui et fait le bilan. Il se demande s'il a vraiment les capacités et la force intérieure pour aller jusqu'au bout, sans se "sur" ou se "sous-estimer", ni prendre trop de

risques.

— Qu’entends-tu par se “sur” ou se “sous-estimer” ?

— En fait, c’est de bien évaluer nos capacités, à leur juste valeur, ni trop ni pas assez, car dans les deux cas, cela pourrait nous amener certaines difficultés ou déceptions.

— Si je comprends bien, c’est une notion de confiance en moi et en mes possibilités.

— Oui, en effet. Imagine que si tu te sous-estimes trop, tu auras souvent peur et ne feras pas grand-chose car tu n’oseras même pas essayer. Au contraire, si tu te surestimes, tu vas prendre des risques superflus et peut-être te retrouver en échec.

— Oui, je vois bien ce que tu veux dire !

— Et c’est après ce moment de réflexion, que Cyprien se sent prêt à vivre cette aventure, à l’extérieur, vers l’inconnu. Il va alors se lancer dans une nouvelle étape, représentée également par neuf Lames de tarot placées juste au-dessus de la première ligne. Ce qui correspond, plus ou moins, au même cheminement, mais en s’appliquant cette fois-ci au niveau de l’extérieur, des autres.

Cyprien sentit au fond de lui que c’était un grand moment et qu’il était prêt. Il se lança dans l’aventure. Il partit en direction de la forêt et commença à pédaler, heureux de sa décision. Malgré quelques craintes et doutes, il savait qu’il avait pris la bonne décision.

Cette Lame X appelée “La Roue de Fortune” est placée juste au-dessus du Bateleur. C’est l’idée du Bateleur, mais tournée vers l’extérieur. C’est un nouveau départ, un début, mais cette fois dans un territoire inconnu. Jusque-là, Cyprien avait appris et s’était entraîné dans sa cour et juste autour de chez lui, sur les chemins qu’il connaissait bien. Maintenant, il va dans le “monde”, il montre aux autres ce qu’il sait faire. Il prend sa vie en main et sort de son environnement connu avec l’assurance qu’il a acquise durant les étapes précédentes.

C’est à ce moment que Cyprien se rendit compte qu’il “maîtrisait” de mieux en mieux son vélo car il avait les bonnes réactions. S’il y avait un trou sur la route, il arrivait suffisamment bien à le manier pour l’éviter. À la montée, il arrivait même à se tenir debout sur les pédales, tout en gardant l’équilibre pour avoir plus de puissance. Il arrivait aussi à lâcher